

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18602 - 72ÈME ANNÉE

L'attitude de la direction de la compagnie confirme la justesse de l'appel à la grève de tout le personnel

**Grève à Air Austral pour la fin d'un management « trop autoritaire, directif et partial »**



4e jour de grève à Air Austral, la détermination des salariés s'amplifie, le mouvement risque de s'étendre.

Au troisième jour de la grève à Air Austral, les dirigeants ont refusé hier de recevoir une délégation des syndicats. Ils refusent que soit discutée une revendication clé, qui concerne tout le personnel et qui justifie l'appel à la grève lancé en direction de tous les salariés : « la fin d'un management trop autoritaire, directif et partial ».

Hier à Air Austral, c'était le 3e jour de grève. Une rencontre devait avoir lieu entre représentants des travailleurs et la direction. Les syndicalistes ont donc préparé une délégation représentative de toutes les catégories de travailleurs : personnels navigants commerciaux, personnel au sol et pilotes. En effet, le préavis de grève concerne des revendications communes à tous les salariés de l'entreprise. Le malaise social touche tous les services de cette société de plus de 800 salariés. Cela se traduit par un point clé du préavis de grève.

« De plus devant l'ampleur des désarrois, stress, charge de travail, fatigue, pressions sur le personnel sol et vol dont les conditions de travail ne cessent de se dégrader, devant la promesse non tenue de la fin d'un management considéré trop autoritaire, directif et partial.

L'UNSA AERIEN SNMSAC appelle l'ensemble du personnel de la compagnie Air Austral à cesser totalement le travail pour faire entendre nos justes revendications (...) l'appel s'adresse au personnel travaillant sur l'ensemble du territoire national du lundi 2 janvier à 00h01 heure locale de Saint-Denis de La Réunion pour une durée indéterminée »

### La totalité du personnel concernée par le préavis

Le préavis concerne donc tout le personnel, et c'est pourquoi une délégation composée de l'UNSA, de la CFDT et du SNPL a été composée pour rencontrer hier la direction. Cette dernière a refusé, car elle estime que les points de discussion doivent porter sur les revendications des seuls personnels navi-

gants commerciaux. Pour les autres problèmes, elle renvoie à des négociations entrant dans le cadre de protocoles de prévention de conflit. En conséquence, cette attitude veut imposer une vision catégorielle, et croit pouvoir empêcher l'union des travailleurs dans un large mouvement social.

Au lieu de rencontrer les travailleurs, la direction a diffusé hier à la presse un document transmis aux salariés qui vise à discréditer l'action de l'UNSA, syndicat qui a appelé à la grève. Elle a aussi adressé aux médias un communiqué où elle s'en prend de manière virulente aux grévistes, rejetant sur l'UNSA l'accusation du pourrissement du conflit alors que les faits montrent clairement que la stratégie de la direction mise sur l'enlisement, quitte à y mettre le prix.

### La direction enfonce la compagnie

En effet, force est de constater que les affrètements d'avions de compagnies étrangères se poursuivent. La direction affirme que cela coûte près de 800.000 euros par jour. Cette fuite en avant continue, et risque de mettre définitivement les finances de la compagnie dans le rouge. Cela amène les travailleurs à s'interroger sur les intentions des responsables de cette décision. Pendant ce temps, Didier Robert, président de la SEMATRA, l'actionnaire qui pèse plus de 90 % du capital, reste aux abonnés absents. De quoi là aussi se questionner sur la manière dont l'entreprise et le conflit social sont gérés.

Par ailleurs, le ton de la note interne à la compagnie transmise par la direction à la presse veut faire croire à un essoufflement du conflit. La réalité est bien différente.

Hier après-midi, une délégation de la CFDT est venue apporter son sou-

ten. Des drapeaux du syndicat ont été fixés sur le grillage, devant le siège d'Air Austral.

Ainsi, les personnels au sol voudraient entrer dans la grève. Mais ils savent que s'ils décident de cesser le travail, ils seront remplacés au pied levé par des salariés de Réunion Air Assistance ce qui n'impactera pas la direction. Et compte-tenu du climat social qui règne à Air Austral, ils craignent ensuite des représailles.

### Vers l'extension du mouvement

Du côté des pilotes, Vivien Rousseau, représentant du SNPL, a indiqué que cette catégorie de personnel pourrait entrer dans l'action vendredi. Autrement dit, c'est toute la maison Air Austral qui est en train de brûler.

Il est d'ailleurs de plus en plus question des salaires des dirigeants d'Air Austral. Les travailleurs s'interrogent sur les critères de calcul de ces très hauts revenus. D'où de légitimes interrogations sur l'opacité dans la gestion, ce qui fait dire que la recapitalisation de la compagnie par la Région via la SEMATRA et la Caisse des dépôts et consignation est loin d'être acquise. Sur tous ces plans, l'attitude de la direction confirme la justesse de l'appel à la grève pour tout le personnel pour faire respecter la promesse de la fin d'un management trop autoritaire, directif et partial. Elle fait regretter le remplacement de la direction historique de la compagnie par une équipe dirigée par un cadre venu tout droit d'Air France.

M.M.

## In kozman pou la rout

« Aforstan koupé, lo dan la si i ariv a kasé ! »

La pa bézoin sort l'akadémi pou konprann kosa proverb-la i vé dir. Sans prop la pa konpliké ditou. I diré mèm i tonm sou lo sans. Poitan, dann tan lontan, bann z'outiy té sinp mé té i dir, zénérasyon an zénérasyon. La déza ariv amoin alé la kaz demoun é oir in pilon la guèl bien izé é kan moin la domann ousa la gingn sa demoun i di sa i vien z'ot aryèr-aryèr-aryèr gran papa. Sé dir si i date ! Sé dir si sa i romont dann lo tan ! Moin la fine oir in piosh la lam la fine ariv mizìng-mizìng afors li la travaye... Dé foi téi kass par bouté galman kan lo l'asyé té mal tranpé. Mé sa i pé ariv demoun galman késtyonn dan, é késtyonn l'organe fatigé. I di pa in fraktir d'fatig kan san rézon la shoviy i kass ? Dé foi osi sé la mémoir toudinkou lé fatigé... Bon ! mi éstop tèr-la é ni artrouv pli d'van sipétadyé !

nb. in kozman moin la tir dann somin-lomo, in liv Daniel Honoré.

## Edito

# Le règlement de la crise en Syrie sans les Occidentaux inspirera-t-elle la Libye ?

**P**lus de 5 ans après le déclenchement de la guerre en Libye par Nicolas Sarkozy, la situation est dramatique comme le rappelle cet extrait d'un article publié hier sur le site des Nations-Unies :

« Le Représentant spécial du Secrétaire général et Chef de la Mission d'appui des Nations Unies en Libye (MANUL), Martin Kobler, a exprimé mercredi sa préoccupation concernant les risques d'escalades et d'un nouveau conflit suite aux derniers développements dans le centre du pays.

« J'exhorte toutes les parties à agir avec modération et à résoudre les problèmes par le dialogue pacifique », a déclaré dans un communiqué M. Kobler qui s'était déjà dit alarmé mardi par les tensions dans le sud du pays. « J'exhorte toutes les parties à agir avec retenue », at-il ajouté.

Le Représentant spécial a demandé à toutes les parties de travailler à la réconciliation locale et nationale et de s'abstenir de tout acte ou rhétorique susceptible d'embraser la situation.

Le chef de la MANUL a souligné la nécessité de redoubler d'efforts pour trouver des solutions aux problèmes politiques qui permettront la mise en œuvre intégrale de l'Accord politique libyen et a exprimé son ferme soutien à la lutte contre le terrorisme en Libye. »

La Libye est un des conflits provoqué par les dirigeants occidentaux depuis 2001 au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Rappelons que le

point de départ de cette offensive a été l'attaque de l'Afghanistan puis de l'Irak afin de mettre la main sur un État clé sur la route du gaz et du pétrole et les ressources pétrolières de l'Irak. Les arguments officiels employés ne trompent plus personne, même Tony Blair et Colin Powell ont fait leur mea culpa au sujet des mensonges préférés à l'époque sur les prétendues armes de destruction massive de l'ancien régime irakien.

En 2011, c'est le gouvernement français qui a pris l'initiative d'attaquer la Libye. Comme en Afghanistan et en Irak, le pays est depuis plongé dans la guerre. La Libye est même sur le point de devenir le dernier grand bastion du groupe Etat islamique, au bord de la défaite en Syrie face à la coalition Syrie-Russie-Iran-Turquie.

Dans ce chaos provoqué par les dirigeants occidentaux, c'est de la Syrie que semble poindre une solution. Le gouvernement de ce pays, la Turquie et la Russie ont réussi à convaincre des opposants à se joindre à la table des négociations. L'objectif est d'arriver à un cessez-le-feu général et à une transition de l'état de guerre vers la stabilisation du pays. Il est à noter que dans cette solution, les dirigeants occidentaux sont totalement hors du coup. Va-t-elle inspirer la recherche d'une sortie de crise en Libye ?

**J.B.**

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés  
71<sup>e</sup> année  
Directeurs de publication :  
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau  
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX  
Rédaction  
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29  
E-mail : redaction@temoignages.re  
SITE web : www.temoignages.re  
Administration  
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23  
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re  
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

## 4 semaines de grève à la Clinique de la Paix à Saint-Benoît, la CGTR a trouvé un repreneur

# Clinique de la Paix : « nous prenons nos responsabilités, nou lé kapab »

Cela fait 4 semaines que les travailleurs de la Clinique de la Paix à Saint-Benoît, entité de Clinifutur sont en grève. Le mouvement pourrait s'étendre demain à la clinique de Saint-Joseph, autre établissement du groupe. Si le point de départ du mouvement a été marqué par des revendications salariales, le conflit a pris une autre dimension avec la décision de Clinifutur de céder la clinique de Saint-Benoît pour l'euro symbolique. Depuis le début aux côtés des grévistes, la CGTR a trouvé un repreneur. La Clinique de la Paix pourrait ainsi devenir un pionnier de l'économie sociale et solidaire dans ce domaine. Mais l'État traîne des pieds... Max Banon, membre du bureau confédéral de la CGTR, apporte un éclairage sur ce conflit.

### Quelle est l'origine du conflit social à la Clinique de la Paix ?

Max Banon : À l'origine, les travailleurs de Saint-Benoît ont déposé un préavis de grève. Ils demandent une augmentation de 250 euros par mois, et refusent la remise en cause du paiement des jours fériés. D'autres revendications portent sur les conditions de travail. C'est alors que le PDG de Clinifutur, M. Deleflie, et le directeur de l'établissement ont proposé de céder la clinique pour l'euro symbolique à la CGTR. On ne peut que déplorer les propos tenus à cette occasion dans la presse par les dirigeants, qui ont laissé entendre en substance que « les salariés ne valent pas plus d'un euro ». Cela n'a fait qu'amplifier le mouvement de grève.

### Le mouvement pourrait-il s'étendre ?

Max Banon : Les salariés de Saint-Joseph ont déposé un préavis de grève pour ce jeudi. Ils revendiquent 500 euros par mois. Il faut savoir que ce sont des aides soignants qui travaillent la nuit pour un SMIC. Ce sont donc des personnes diplômées sous-payées. Par ailleurs, les travailleurs demandent aussi à bénéficier du 13e mois.

### Ces revendications peuvent-elles être satisfaites ?

Max Banon : Le groupe Clinifutur pèse 170 millions d'euros. À La Réunion, c'est la clinique de Sainte-Clotilde, celles de Saint-Joseph et de Saint-Benoît, les cliniques Jeanne d'Arc et des Orchidées au Port, ainsi que des maisons de retraite. De plus Clinifutur a investi à Paris, dans les Landes et au Tchad. Nous estimons que les patrons doivent cesser de traiter les salariés de la sorte. Ils touchent des subventions de l'État, les travailleurs méritent mieux que de se faire insulter. Il faut dire aux patrons : cela suffit ! Donc nous pensons que les moyens existent pour faire aboutir les revendications. C'est pourquoi, concernant Saint-Joseph, il est urgent que le groupe Clinifutur vienne à la table des négociations.

### Au bout de 4 semaines de grève, quelle est la situation à la Clinique de la Paix de Saint-Benoît ?

Max Banon : La CGTR est d'accord pour la reprise de la clinique. Nous avons trouvé un repreneur qui est prêt à prendre la suite du groupe Clinifutur, tout en donnant satisfaction aux revendications des travailleurs.

Une première réunion a eu lieu mardi à l'Agence régionale de Santé avec une délégation de la CGTR. Malheureusement, nous sentons que l'État traîne les pieds. Nous avons pourtant un projet d'économie sociale et solidaire capable de préserver 50 emplois et d'en créer

de nouveaux. Ce serait une structure novatrice à La Réunion.

### Quelles sont les perspectives du mouvement ?

Max Banon : En France, l'État a soutenu des salariés dans la même situation, nous en attendons de même ici et nous lançons un appel à la solidarité en direction des députés et plus largement des élus.

Comme l'indique le PCR, nous arrivons à l'heure de la responsabilité. Alors, face aux difficultés, nous avons décidé de prendre nos responsabilités et nous disons « Nou lé kapab à La Réunion ».

Nous lançons aussi un appel à la population, appel à la vigilance et à la solidarité. En 2017, nous choisirons des élus. Alors les candidats doivent savoir qu'il existe à La Réunion des Réunionnais qui disent « nou lé kapab de faire dans des situations difficiles ».

# Accepter de quitter le dragon que l'on porte en soi



Bon réveillon, Monsieur, lance la caissière de la station service. »

Sourire de convenance. « Vous aussi. » Le plein est fait en prévision de la soirée, sur la route, du côté du volcan. Seul endroit préservé. À minuit, la petite, derrière, dormira certainement au milieu de ses coussins, sous la couverture, tête sur l'accoudoir. Il écouterait en sourdine France Inter, et aux bips, tenant compte du décalage horaire, se retournera, pour la photo du nouvel an comme les années précédentes. Elle ne se réveillera pas au flash. Il sourira intérieurement, redémarrera pour rentrer sans hâte, par les routes obscures, vides et tortueuses des contreforts du volcan, la nuit du nouvel an.

Sur les deux heures du matin, ils seront de retour en espérant que l'hystérie sonore du réveillon soit définitivement révolue, il pourra alors la coucher sans crainte et sans bruit.

Cette année, à Noël, la clim portative n'y a pas changé grand-chose, bien que le moteur soit à l'intérieur. Le double vitrage même n'étouffe pas les détonations des pétards et des fusées. Contrairement aux voisins qui sortent sur le parking pour admirer le spectacle, il n'éprouve aucun plaisir à voir les feux d'artifice éclater en scintillements de couleurs dans le ciel de minuit, dès lors que son enfant se bouche les oreilles, se réfugie contre lui, geignante. Panique, tremblements, la souffrance sur le visage à chaque déflagration.

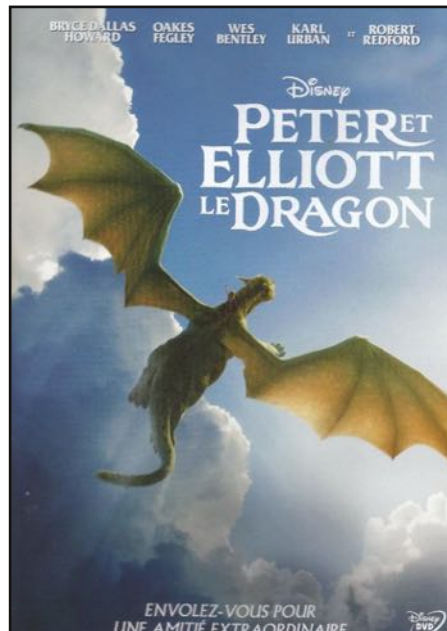
Déjà pour tirer la chasse d'eau, de la paume de la main elle se bouche une oreille, tête penchée du côté de l'épaule opposée levée afin de préserver l'autre. Dans ces conditions, on ne se montre pas trop regardant quand les toilettes ne sont pas propres.

Cette année, le jour de Noël, il y avait un pigeon mort sur le gazon du jardin, tête bêche tournée vers la maison.

Alors, quand il a visionné le DVD « Peter et Elliott le Dragon », il a tout de suite compris ce qu'aucun critique n'avait relevé.

Cela lui était apparu d'abord comme un mystère : comment peut-on être ému à ce point devant un dragon de peluche qui vit des aventures en toc auxquelles on peine à croire ? Serait-ce parce que « Peter et Elliott le dragon », version 2016, ne raconte pas l'histoire naïveuse d'un gamin

perdu, puis recueilli par un monstre gentil et ballot, mais le parcours d'un enfant autiste qui peu à peu sous la sollicitation d'une famille aimante sort de son monde fantasmagorique pour aller vers les autres ?...



**Peter et Elliott le dragon (2016), un film de David Lowery, en DVD Disney.**

Précisons que dès qu'il s'agit de l'autisme, il convient de se garder de l'autocentrisme habituel des neurotypiques, comme de la désincarnation tubulaire des chiffres. Pierre Rabhi, dans son ouvrage « La convergence des consciences », à l'article « Autisme et santé mentale », saisit tout à fait le renversement que fait la société quand elle s'en tient à l'autisme : « Comment une pseudo-civilisation, écrit-il, qui valide toutes les folies : armes, destruction des forêts, empoisonnement des mers et des terres, esclavages, asservissement des humains par les humains, subordination des femmes par les hommes, égoïsme, éducation à la violence par la compétition... peut-elle être en bonne santé ? Dans un tel contexte, l'autiste peut acquérir une sorte de noblesse par l'innocence. Ces âmes qui ont un regard éclairé [ce sont ses mots !], et peut-être lucide, refuseraient en quelque sorte d'entrer dans le monde. »

S'il faut demander à l'enfant autiste de quitter le gentil dragon qui flotte en lui, autant faudrait-il demander aux adultes d'abandonner le mé-

chant dragon qui est en leur pouvoir et qui saccage le monde qui tourne en rond autour d'eux... Dans cette dualité, le film balise une sorte de moyen terme par lequel chacun fait un pas vers l'autre, et ce moyen terme, le nouveau Peter – car la filiation avec Peter Pan est évidente-, aidé en cela par Grace et Natali, réussit à le trouver.

Car le garçon est en danger en compagnie de son Dragon, mais ce danger, il est nécessaire de le définir : danger de l'enfermement, danger de la chute, un dragon n'est pas un médecin ; le langage du dragon est restreint aussi.

S'il est souhaitable que l'enfant autiste apprenne à s'en séparer, cela consiste, entendons-nous bien, à faire l'effort de dompter l'humanité qu'il y a en lui, avec ce que ça comporte d'incomplétude, de duplicité pour ne pas dire de complicité, de violence aussi, comme le montre le film.

L'autisme est tension vers un ailleurs, un ailleurs qui fascine le parent. La main tendue n'est jamais tout à fait prise. Comme au-dessus d'un puits sans fond, quand on se penche pour en scruter l'obscurité, on se surprend à éprouver une sorte d'ivresse, une attirance. Mais une forme d'interdit, un vertige fondamental empêche vos pieds de quitter le sol, il vous faut rester dans ce monde-là, avec toute la crasse qu'il accumule.

Aussi à considérer que la reconnaissance du dragon nécessite la pose initiale du diagnostic sur ce monde comme le fait Rabhi et sur l'Enfance, elle implique de même qu'il faille reconnaître que cette enfance essentielle n'appartient pas complètement au monde de l'adulte, qu'elle lui échappe en partie, et qu'on ne peut qu'y jeter des ponts – ce qui renvoie, n'est-ce pas ?, à la scène finale du film.

-> Cf. sur le site la chronique « Handicapable ! »

**Jean-Baptiste Kiya**

-> Cf. sur le site la chronique « Handicapable ! »

# Oté

## I di Lo bien mal aki i profite zamé !

*Moin lé sir zot la fine antann dann télé, sansa dann zournal, zistoir demoun l'Afrik la ramas in bonpé la rishès, l'ashète in bonpé lo bien é la plipar d'tan sa lé armasé dsi l'èsploitasyon bann pèp. Lo nom i mank pa é zot i pé alé dsi l'internet é zot va oir in bann nom afishé, konm pou bien nonm désèrtin profitèr...*

*Lo ka Théodorin Obiang :*

*Zordi dann Pari, i parl Théodorin Obiang, garson lo prézidan la Guinée ékwatoryal la ramas in fortune dan La Frans : par-la san milyon l'éro avèk gran-gran mézon dizon palé, robiné an or, loto l'ékours é in ta z'afèr d'liks. Son prosé téi doi rouvèr dovan tribinal koréksyonèl é li la domann roporté pars li lé tro okipé : i fo dir li lé osi vis-prézidan dann gouvèrnman son péi. I fo dir ankor li ésploite la foré dann son péi avèk in kantité lo boi présyé. Solman li di li na l'intansyon pass an prosé pars li noré pou amontr « sé son travaye li la fé dann son péi ké la anrishi ali konmsa ». Nou va oir sa, pétète konm pétète pa !*

*Akoz li lé dann CFA li ?*

*Moin pèrsonèl mi koné dann bann dirizan épi bann z'ansien dirizan nana in kantité bézèr d'zèf o la é la pa bézoin alé rode sa dann l'Afrik. Mé moin la fine ékri nana osi désèrtin péi i fé parti la sosyété d'bézèr d'zèf o la, afors zot la ésploite a kontinyé bann péi é bann pèp z'ot z'ansien koloni. Z'ot zansien koloni ? Pa solman sa ! La Guinée ékwatoryal sa lété in l'ansien koloni bann portigué. Bin alor koman sa s'fé li nana rolasyon konmsa avèk « lo shèr péi dé droi dé l'om » ? Koman sa s'fé ké so péi-la li fé parti lo fran CFA, li osi ? San alé grate tro for, moin lé paré pou paryé ké Frans-Afrik la bour ankor son né la-dan é kont in bon protéksyon lo dirizan la mète lo péi dann tablatir lo fran CFA.*

*Kansa va rogard in kou di koté lo shèr péi lé droi dé l'om ?*

*Astèr la zistis i rouv lo zyé dsi bann bien mal aki é va fé pass an prosé bann moun konm Théodorin Obiang mé sak moin la sir sé k'i sava pa fé pass La Frans an prosé mèm si èl i viv an parti dsi l'èsploitasyon bann péi l'Afrik dopi lo tan la fé la trète bann noir ziska zordi é la pé fini. In pé i di La Frans la tir in tar 440 milyar l'éro dsi bann pèp afrikin, mé son tour la pankor arivé pars ni koné lo bien mal aki i profite zamé mé nana z'èksépsyon dann la règ la-konm dann tout rèb bien antandi !*

Justin